
Intervention



Cinéma

Hélène Chantal

Volume 1, Number 2, Fall 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59274ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chantal, H. (1978). Review of [Cinéma]. *Intervention*, 1(2), 33–33.

Un sujet qui s'exploite... la femme!

Autant le cinéma les avait négligées, autant ce médium tout-puissant les revalorise actuellement.

Le public bouffe tout ce qu'on lui amène, c'est connu! Le menu jusqu'ici n'a guère été consistant! Les différentes images féminines véhiculées n'abondaient que dans le sens du... poil! Les Marilyn, Bardot et compagnie ont cédé la place aux Ullman, Jackson, Schneider, Fonda (qui a changé son fusil d'épaule depuis Barbella...)

Il n'y a pas très longtemps, les grands rôles étaient tenus uniquement par les mâles, les femmes, confinées dans le style "poupée, pute, oie blanche ou mater dolorosa..." se contentaient d'être le "faire-valoir" de ces messieurs...

Evidemment la vague des films "intellectuels-érotiques" nous a permis d'évaluer le talent des Sylvia Krystel (Emmanuelle) ou de notre Carole Laure nationale!

Les réalisateurs heureusement ont compris que les comédiennes avaient droit à des rôles sur mesure et que les besoins du cinéphile à l'égard de la perception féminine se devaient d'être orientés.

Résultat: On assiste à une pléiade de films traitant de la femme sous tous ses aspects! Une bonne denrée quoi! Exploité de différentes manières, ce sujet en or nous vaut quand même quelques bonnes réalisations.

Outre Bergman qui a toujours sondé ses thèmes via le regard d'une femme, cette dernière décennie s'avère riche en découvertes:

D'abord la folie, magistralement utilisée par John Casaveetes "Une femme sous influence" où Gena Rowlands s'affirme réellement en tant que comédienne. "La Dentellière" de Claude Goretta une schizophrénie subtilement jouée qui a lancé Isabelle Huppert dans le rang des révélations.

Puis, une avalanche de films sur le sujet "L'après-divorce" où l'autonomie féminine s'accroît: "An unmarried woman, La Femme de Jean, et combien d'autres; les relations homme-femme où Lina Wertmüller excelle (Sweet-Away etc.). Une journée particulière qui nous dévoile une Sophia Loren admirable et l'ineffable Woody Allen qui transpose ses "bibiles" en nous présentant "Annie Hall" une femme "au bout"...

Le concept amitié, réservé précédemment aux hommes, développé efficacement dans "The turning Point" et ce petit bijou "Julia" où le tandem "Redgrave-Fonda" explose de vérité.

La liste des films s'allonge et comble enfin le vide des années sombres dans ce domaine! C'est déjà un signe de conscience sociale normalement développée (du moins dans le contexte cinémathographique) que de dépeindre objectivement les facettes du vécu d'une femme...

Hélène Chantal

Un événement pour sortir de la cuisine...

"Y aurait-il plus d'amateurs de topless que d'amateurs de cinéma?" On est en droit de se le demander vu la drôle de situation qui se joue à Montréal:

Pendant qu'on célèbre pompeusement le Festival de la critique québécoise à la Place des Arts, à l'ONF, on refuse officiellement le film de Paule Baillargeon: "La cuisine rouge"...

La machine gouvernementale a jugé une fois de plus le film trop subversif, pour des raisons demeurées obscures... peut-être dûes au sujet controversé "les topless et tout ce qui s'ensuit", assez indécent pour ne pas être monté sur pellicule...

Paule Baillargeon et ses techniciens ont amassé plus de trois cents (300) heures de travail, de vidéo, de bandes sonores, le premier jet ayant été accepté par le comité de programme. Curieusement, à la présentation du projet élaboré, le dit comité refuse carrément de subventionner! Le sexisme joue encore une fois sa carte; la peur du changement règne sur ceux qui tiennent en main notre pantin-cinéma...

Un paquet de films dont la liste serait trop longue à énumérer ("On est au coton", "24 heures de plus", etc...) dort sur les tablettes de l'ONF! On les sort lorsque l'impact est passé...

Le film de Paule Baillargeon dérange par sa lucidité envers le monde qui encourage et vend l'objet-femme, c'est-à-dire la topless. Evidemment un film réalisé et écrit par une bonne femme devrait être plus "vendable" sinon dans le style "roman", au moins dans le genre "féministe à la mode"; or celui-là ne recèle aucune de ces soi-disantes qualités. Il défend la vie, l'être, et le décrit dans sa nudité totale.

Son film précédent "Anastasia oh ma chérie" choque par son hyper réalisme, son refus de tout camouflage que ce soit au niveau esthétique ou au niveau idéologique. Le thème en est le refus d'une femme au monde extérieur, le viol de la dite femme par la société et ses prototypes.

En guise de riposte, Paule a fait appel à ses amis, aux artistes qui se rallient à la cause du cinéma perdu. Résultat: "un événement doux", un bô show d'amour, de musique, de théâtre où tous les éléments faisaient corps harmonieusement. Grâce à ben du monde (Conventum, Yvon Deschamps, plusieurs comédiens, Serge Fiori, etc...) et aussi à la foi du public underground de l'Outremont (dixit le comité du programme) Paule Baillargeon pourra peut-être continuer le tournage de son film en août!

Un pas de plus contre l'autorité répressive, ce qui prouve qu'au Québec, le cinéma des "petits" se fait toujours couper l'herbe sous le pied par les grands... on n'a pas fini d'applaudir le film étranger dans les festivals...

HELENE CHANTAL

